

L'EST ET LA CÔTE-NORD



RIVIÈRE-DU-LOUP

Les citoyens voteront par scrutin électronique

MARC LAROUCHE
Collaboration spéciale

■ RIVIÈRE-DU-LOUP — Les citoyens de Rivière-du-Loup seront les premiers au Québec à expérimenter un mode de scrutin entièrement électronique aux élections municipales qui se tiendront cet automne. Le conseil municipal en a décidé ainsi, considérant la simplicité du processus et la rapidité du dévoilement des résultats, mais aussi les économies qui seront réalisées à moyen ou long terme.

Selon Philippe Gagnon, du ministère des Affaires municipales, les électeurs de Hull avaient expérimenté un système semblable en 1995. Toutefois, le greffier à la Ville de Rivière-du-Loup, Georges Deschênes, explique que le système n'était pas le même. « Les gens devaient tout de même voter sur un bulletin de papier, ce qui ne sera pas le cas ici. Tout le processus, du vote au dépouillement, se fera électroniquement. »

Les six lieux officiels de votation seront réduits à quatre. Les lieux particuliers dans les résidences pour personnes âgées disparaîtront. « J'ai l'intention de demander au Directeur général des élections, l'autorisation d'aller dans les résidences pour personnes âgées avec un ordinateur portable et un terminal de votation, pour compenser, lors du vote par anticipation », poursuit le greffier.

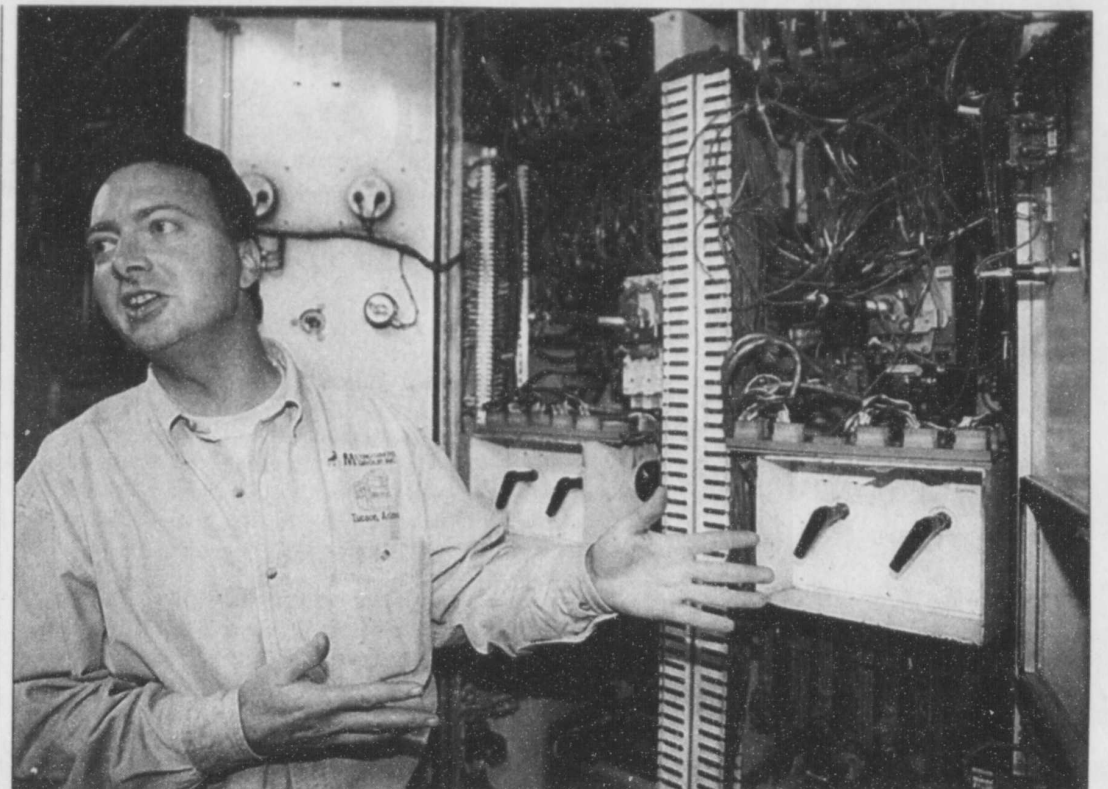
Lors du scrutin, l'électeur retrouvera deux tables avec autant d'ordinateurs, un scrutateur et un secrétaire de bureau de vote. « Plutôt que d'avoir une table d'accueil où les gens s'identifiaient, recevaient un coupon, allaient faire la file et se rendaient au bureau de vote où ils obtenaient leur bulletin, tout se fera à l'entrée grâce à une carte à code barres qui leur aura été délivrée. »

Une fois son identité validée par l'ordinateur, l'électeur recevra une carte à puce qu'il devra insérer dans la machine située derrière un isoloir. Un graphique représentant les bulletins de vote apparaîtra à l'écran. Il n'aura qu'à appuyer sur le bouton correspondant au candidat de son choix. Une méthode est prévue en cas d'erreur. De même, il sera possible d'annuler le vote. Bien que l'ordinateur connaîtra l'identité du votant par la carte à code barres, M. Deschênes assure que la confidentialité sera respectée.

« La machine ne fait aucun lien entre l'électeur inscrit dans l'ordinateur et le vote dans le terminal de votation. Ce sont deux ordinateurs différents. » La compilation des résultats se fera aussi électroniquement. Le responsable de salle n'aura qu'à insérer une clé dans le terminal pour déclencher le processus. Les résultats seront acheminés à un ordinateur central qui effectuera la compilation finale.

Rivière-du-Loup est actuellement la première ville au Québec à utiliser ce système de votation entièrement électronique. C'est l'entreprise Quatra Design qui a obtenu le contrat de réaliser ce projet clé en main. Un déboursé de 39371\$, qui comprend les services professionnels et le support technique pour la préparation et la confection de la liste électorale, ainsi que l'organisation et la tenue du scrutin. Bien qu'il ne puisse donner de chiffres précis, M. Deschênes estime que l'économie sera appréciable.

« Une élection municipale traditionnelle à Rivière-du-Loup coûte approximativement 150000\$, et requiert entre 200 et 250 personnes, alors que je prévois n'avoir besoin que d'une cinquantaine de personnes. Simplement en réduction de personnel, le système est payé. » Le budget de l'élection municipale de l'automne est de 139000\$. La population pourra se familiariser avec les urnes électroniques en se présentant au kiosque de la Ville de Rivière-du-Loup lors de la Foire résidentielle qui aura lieu du 9 au 11 avril à l'Hôtel Universel.



Guy Drolet explique: les fils du panneau électrique principal ont commencé à surchauffer et, en fondant, se sont enchevêtrés. Tout ce système a alors été bousillé et une épaisse fumée s'est échappée.

LE SOLEIL se lève plus tard

Un début d'incendie chez Imprimerie Canada retarde la production du quotidien

ISABELLE MATHIEU
Le Soleil

QUÉBEC — Un début d'incendie dans le cœur du système électrique de la presse d'Imprimerie Canada a forcé LE SOLEIL à se lever quatre heures plus tard hier, chamboulant toute la livraison du journal.

« Quand tu travailles dans un quotidien, tu joues tout le temps contre l'horloge, mais disons qu'hier, c'était la course folle », raconte-t-il Guy Drolet, directeur de la production chez Imprimerie Canada, les traits un peu tirés par sa nuit presque blanche.

Pour une raison encore nébuleuse, des fils du panneau électrique principal ont commencé à surchauffer vers 1 h 08 et, en fondant, se sont enchevêtrés. Tout ce système a alors été bousillé et une épaisse fumée s'est échappée.

Les dégâts sont limités, mais l'électricien de service, aidé d'un mécanicien et de deux confrères électriciens rappelés en catastrophe, en ont toutefois eu pour quatre heures à reconnecter des fils pour faire fonctionner l'unique presse, qui date de 1982. « Une entreprise normale aurait arrêté une journée pour réparer un bris si grave, mais nous, il a fallu faire ça en quatre heures parce qu'il faut que le journal sorte », explique Guy Drolet.

Les pressiers n'ont donc pu commencer à imprimer le journal que vers 5 h 35 et ont produit les quelque 90 000 exemplaires en un temps record.

Tout était fini à 7 h 35, mais, à cette heure-là, il est déjà beaucoup trop tard pour bien des camelots qui doivent prendre le chemin de l'école. C'est pourquoi les lecteurs qui demeurent

en périphérie de Québec ont eu leur journal quelques heures plus tard qu'à l'accoutumée.

L'édition du SOLEIL, qui part pour l'Est de la province, est normalement prête à 1 h et celle qui se rend dans les foyers et commerces de la région de Québec est empaquetée dans les camions vers 3 h 30.

Lorsqu'ils ont su qu'ils allaient être en retard, les patrons du tirage et de la distribution ont dû se réunir et jongler avec les trajets, question de pénaliser le moins de lecteurs possible.

C'est la première fois qu'un pépin de cette taille survient chez Imprimerie Canada depuis l'arrivée de la nouvelle presse, en mars 1995. « Y a pas une presse qui est entretenue comme la nôtre, assure Guy Drolet. On sait que c'est la seule qu'on a. »

« Y a pas une presse qui est entretenue comme la nôtre »

Les pêcheurs de crabe attendaient « la » saison 1999 depuis trois ans

ERNIE WELLS
Collaboration spéciale

RIMOUSKI — Les 22 pêcheurs de crabe des neiges de la zone 17 de l'estuaire du Saint-Laurent ont entrepris, tôt hier matin, une saison de pêche qui promet d'être la meilleure depuis longtemps.

Sur le coup de 5 h, au quai de Rimouski-est, les équipages des crabiers, gonflés à bloc par une récolte qui s'annonce prometteuse, ont mis le cap vers les secteurs de pêche en étant presque assurés de connaître une très bonne saison. « Ça fait trois ans qu'on attend ce moment qu'on voyait venir avec l'augmentation des crabes blancs », note le président des pêcheurs de la zone 17, René Landry. Pêches et Océans Canada (MPO) autorise une hausse de 35% de la récolte sur l'an passé, pour un maximum de 1775 tonnes. Au-delà de 1600 tonnes, le MPO exige, depuis 1994, un partage des prises de 60% pour les crabiers et 40% pour les autochtones et les pêcheurs de poissons de fond.

Seule ombre au tableau de ce début de saison, la rareté du hareng pour appâter les cages. « On n'est pas capable d'en prendre. Ça fait deux ou trois ans que c'est la même chose à cause des phoques. De temps en temps, des lous-marins se retrouvent même dans les filets de pêche tellement y'en a. C'est la faute des phoques à 100% si les harengs ne sont pas là », déplore René Landry,

qui, prudent, se donne deux à trois semaines pour se faire une tête sur la saison du crabe qui débute.

« On croise les doigts. Mais il ne faut pas oublier le facteur de 20% des prises de crabes blancs, qui oblige la fermeture de la pêche. L'an passé, on a fermé prématurément le 19 juin au lieu du 31 juillet. On a perdu un mois et demi de pêche à cause de ça », note le porte-parole des crabiers. Le crabe blanc est un crustacé en mutation qui atteint sa maturité l'année suivante. Les crabes commercialisés ont entre 8 et 15 ans.

Pas moins de 100 personnes oeuvrent sur les crabiers de la zone 17 et dépendent du crabe des neiges pour faire vivre leur famille, sans parler des poissonneries et des usines de transformation de la ressource.

Au retour des premiers crabiers attendus entre aujourd'hui entre 14 et 16 h au quai de Rimouski-Est, un achalandage monstre est prévisible dans les poissonneries de la région, où le téléphone ne déroutait pas depuis une dizaine de jours.

Au Bas-Saint-Laurent, l'arrivée du crabe des neiges signifie vraiment la fin de l'hiver. Si les arrivages coïncident en plus avec Pâques, ça promet d'être l'enfer (!) toute la fin de semaine dans les poissonneries, mais en attendant que les conditions de pêche (météo et temps) sont réunies. Même pour le crabe, la pêche reste la pêche.

La zone de pêche 17 s'étend de Trois-Pistoles à Rivière-à-Claude et des Escoumins à Pointe-des-Monts.

Un dériveur à travers les glaces



Les citoyens vivant le long de la côte de la baie des Chaleurs ont vécu une fin de semaine remarquable à cause du beau temps et des températures clémentes. Un amateur de voile a poussé l'audace jusqu'à mettre son dériveur à l'eau et naviguer dans les parages de Miguasha et de Carleton, samedi et dimanche. Le mercure a fracassé la barre des 10 degrés, mais la température de l'eau demeure froide, comme en témoignent quelques glaces flottant çà et là sur la baie. Cette glace n'a pas indisposé le navigateur, même qu'il semblait éprouver du plaisir à la contourner. Il a pu compter sur un public considérable, puisque les quais de Carleton et de Miguasha ont vu défiler pas mal de monde en fin de semaine. G. G.

RIMOUSKI Pénurie d'infirmières

Les hôpitaux des grands centres urbains de Montréal et de Québec recrutent des infirmières dans la région du Bas-Saint-Laurent. Selon les autorités hospitalières de Rimouski, plusieurs infirmières ont été engagées par ces établissements alors que les besoins à brève échéance pour ce personnel spécialisé sont évalués à environ 35 au Centre hospitalier régional de Rimouski. Les plans de mise à la retraite et la baisse des inscriptions dans les cégeps dans ce champs de compétence ont contribué à cette pénurie, qui s'étendra dans tout l'Est du Québec. C.T.

RIVIÈRE-DU-LOUP Le traversier entame sa saison

Depuis hier, le N.M. Trans-Saint-Laurent démarre sa saison 1999-2000. Le navire, qui effectue la traversée entre Rivière-du-Loup et Saint-Siméon depuis 69 ans, est le premier service de traversée en Amérique du Nord à être ac-

crédité ISO 9200. Il est arrivé au quai de Rivière-du-Loup le 28 mars. Lan dernier, la traverse a accueilli 170 000 personnes, une baisse de 5% par rapport à la dernière saison. « Cette baisse est attribuable à la forte compétition, mais ce n'est pas dramatique puisque le camionnage est en hausse, affirme le directeur général, Richard Michaud. La traverse est là pour rester. » Jusqu'au 5 avril, trois traversées sont offertes au départ de Rivière-du-Loup et Saint-Siméon. Quatre départs auront lieu de chacune des rives les vendredi 2 et lundi 5 avril, à l'occasion de Pâques. M.L.

SAINTE-ANNE-DES-MONTS Début des travaux en mai à l'église

Les travaux de réfection de l'église de Sainte-Anne-des-Monts reprendront en mai. Évalués à 45 000\$, ces travaux, d'une durée de trois semaines, permettront la restauration des pierres d'ornement et des joints de maçonnerie. Débutés en 1998, les travaux doivent se poursuivre l'an prochain. Près de 400 000\$ auront alors été dépensés pour la restauration du bâtiment, unique en Gaspésie. Il est évalué à plus de 2,5 millions\$. H.M.



COLLABORATION SPÉCIALE, MARC LAROUCHE

KAMOURASKA

« Destination-emploi », un journal fait pour et par les jeunes

Huit jeunes du Kamouraska ont répondu à l'appel du Carrefour jeunesse-emploi du Kamouraska, afin de mettre leurs talents de journalistes au service du journal « Destination-emploi », qui touche différents sujets sous le thème de l'emploi. « Nous désirons rejoindre les préoccupations des jeunes en ce qui a trait à l'intégration au marché du travail, mentionne Sophie Collin. C'est un moyen de se donner des moyens. » Le journal,

présenté dans un format original, contient des chroniques, reportages, entrevues et jeux. Quatre numéros seront produits annuellement. « Destination-emploi » est disponible dans la plupart des lieux publics du Kamouraska. L'équipe de rédaction (photo) est composée dans l'ordre de Jean Laplante, Simon Bérubé, Hélène D'Anjou, Chantal Dionne, Aline Lévesque, Sophie Collin, Amélie Charest et François Chamberland. M.L.

SQ ou police municipale?

Les résidents de La Pocatière sont invités à participer à une réunion pour discuter du désir des élus de demander l'abolition du Service de police municipal. La rencontre se déroulera le lundi 12 avril, à 19h30, au local de l'âge d'or. Des représentants de la Sûreté du Québec seront présents, afin d'informer les contribuables sur les services qu'ils entendent offrir à La Pocatière et sur la réintégration du personnel policier actuel à leur corps de police. M.L.

CÔTE-NORD

Le fond régional de solidarité donne un coup de pouce de 400 000\$ à Écomertours

Le Fonds régional de solidarité Côte-Nord investit 400 000\$ dans Écomertours Nord-Sud, une entreprise de Rimouski spécialisée dans les croisières écotouristiques dans l'estuaire et le golfe Saint-Laurent. Écomertours exploite L'Écho des Mers, un navire de 170 pieds qui peut faire découvrir à 47 passagers les beautés du littoral de la Côte-Nord, de Tadoussac à Blanc-Sablon. Selon le directeur général du Fonds de solidarité, Jacques Tremblay, l'écotourisme et le tourisme d'aventure connaissent une grande expansion en Amérique du Nord et ce genre de produit est tout à fait adapté à la région. S.P.

RIMOUSKI

Marcel Lévesque président d'honneur

Le directeur de la succursale de la Banque Royale à Rimouski, Marcel Lévesque, a accepté la présidence d'honneur de la 12^e campagne annuelle de financement de la Fondation pour les personnes déficientes intellectuelles du Bas-Saint-Laurent. Depuis 1987, cette dernière a consacré près de 200 000\$ afin de favoriser le maintien dans le milieu familial, supporter les organismes qui favorisent l'intégration sociale des personnes déficientes intellectuelles et sensibiliser la population au potentiel de ces personnes pour éliminer les préjugés. R.P.

EST DU QUÉBEC

Autofinancement des traversiers

Les services de traversier subventionnés par le ministère des Transports du Québec qui obtiennent le plus haut taux d'autofinancement sont ceux de Rivière-du-Loup et de Matane au Bas-Saint-Laurent. C'est celui de Rivière-du-Loup/Saint-Siméon, géré par une entreprise privée, qui atteint le plus haut taux d'autofinancement, soit près de 80% selon le dernier rapport d'activités de la Société des traversiers du Québec. C.T.

MONT-JOLI

Dépôt du rapport de Centrap

Le rapport sur la gestion du centre de travail adapté Centrap à Mont-Joli est attendu dans la semaine du 5 avril. Une conférence de presse devrait avoir lieu à Rimouski après que le nouveau président de l'organisme, Norbert Rodrigue, ait pris connaissance des conclusions. Son prédécesseur, Denis Lazure, avait enclenché un processus de vérification des livres après des révélations au sujet d'un prêt amical de 40000\$ et de remboursements de frais de représentation qui ne semblaient pas respecter les traditions comptables. C.T.

Le golf en Jaune et marine

avec



Bermuda microfibre
en jaune ou marine
115\$

Polo
imprimé floral
ou jaune
100% coton
120\$

Veste
100% soie
185\$

Bas 10\$

Visière 30\$

En taille 4 à 46 et S à XL

CHEÏKHA

L'INTEMPORELLE

PLACE STE-FOY 652-8876

AUJOURD'HUI SEULEMENT

2 AVRIL 1999

VENEZ PROFITER
DE NOS PRIX

SAUTÉS

UNE JOURNÉE
SEULEMENT

ET
PROFITEZ
DE NOS
SUPER
SPÉCIAUX
SAUTÉS
SUR NOS
HONDA
EN STOCK



ROULEZ
EN NEUF
LE SOLEIL

Concessionnaire
Honda no 1
au pays
depuis 8 ans

Ste-Foy
lallier **HONDA**

2000, rue Jean-Talon Nord Sainte-Foy (Québec)

687-2525

www.lallier-ste-foy.com

VENEZ
RENCONTRER
NOS CONSEILLERS
JUSQU'À 21 h

LES BONS NUMÉROS

la nouvelle rubrique
de services à voir
tous les **samedis**
dans les
annonces classées



COURS DU SOIR

DÉBUT: 7 AVRIL AU 26 MAI

COÛT: 195\$

BUREAUTIQUE

WORD 97, version 8.0 WINDOWS	lundi et mercredi
WORD 97 AVANCÉ, version 8.0 WINDOWS	mardi et jeudi
EXCEL 97, version 8.0 WINDOWS	mardi et jeudi
ACCESS 97, version 8.0 WINDOWS	lundi et mercredi
FRANÇAIS ÉCRIT	lundi et mercredi

LANGUE

ANGLAIS ÉLÉMENTAIRE 104	lundi et mercredi
ANGLAIS INTERMÉDIAIRE 301	lundi et mercredi
ANGLAIS DES AFFAIRES 308	mardi et jeudi
ANGLAIS AVANCÉ 901	lundi et mercredi

TECHNIQUES

COMPTABILITÉ I	lundi et mercredi
COMPTABILITÉ II	mardi et jeudi
FORTUNE 1000 DE BASE	mardi et jeudi
FORTUNE 1000 SPÉCIALISÉ	lundi et mercredi

INSCRIPTION DÈS MAINTENANT

Orienté vers l'avenir
depuis plus de 80 ans

www.bart.qc.ca

751, CÔTE D'ABRAHAM, QUÉBEC 418-522-3906



Un voyage poétique et photographique

Itinéraire et découvertes culturelles au Bas-Saint-Laurent représente des années de travail

MARC LAROUCHE

Collaboration spéciale

■ TROIS-PISTOLES — Le photographe Gilles Gaudreau et l'auteure Pascal-Andrée Rheault ont récemment procédé à Trois-Pistoles, au lancement du livre *Itinéraire et découvertes culturelles au Bas-Saint-Laurent*. Les deux complices étaient visiblement fiers d'accoucher de cet ouvrage après des années de travail.

«*Itinéraire et découvertes culturelles au Bas-Saint-Laurent* n'est pas un livre d'histoire, ni au singulier, ni au pluriel, pas plus qu'il ne constitue un traité de sociologie ou de géographie, note l'auteure. Nous avons voulu présenter le Bas-Saint-Laurent de façon différente, et rendre ce que nous avons reçu de ce beau coin de pays. Nous l'avons ré-actualisé pour que le présent et le futur demeurent en contact avec le passé.»

Plus que la description des municipalités et la signification du nom qui leur a été donné, l'ouvrage est un voyage complet dans le passé, et aiguise l'imagination du lecteur. Ce dernier y découvrira d'autres dimensions que celles que montrent la première vue des lieux. Des cartes permettent de se situer géographiquement sur le territoire couvert, de La Pocatière à l'ouest à Sainte-Luce-sur-Mer à l'est.

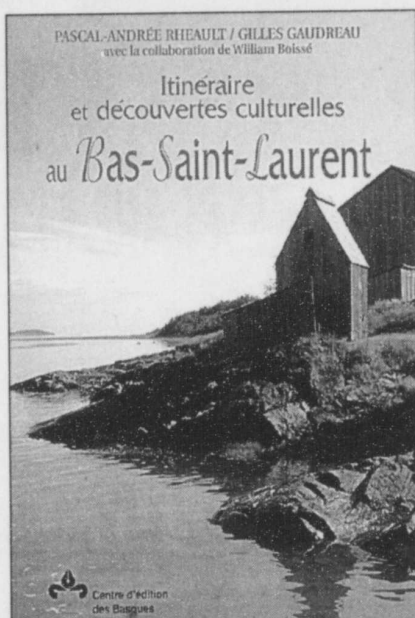
Plusieurs années de recherches ont été nécessaires pour réaliser ce livre. À preuve, la première photo a été croquée par M. Gaudreau il y a 14 ans. Les très belles poésies de l'auteure, permettent d'apprécier les images sous

différents angles. La visite de la région s'effectue à travers la culture de ceux et celles qui habitent et ont habité le Bas-Saint-Laurent.

«Notre ouvrage a beaucoup évolué au fil de sa préparation», dit le photographe, dont le talent est reconnu dans la région, et qui a choisi 250 photos parmi plus de 5000 qu'il a réalisées. Toutes sont magnifiques. «C'est le Québec en entier qui s'enrichit avec un tel ouvrage, dit M. Pierre Fraser de l'Association touristique du Bas-Saint-Laurent, organisme qui a collaboré à la recherche. La région n'a plus rien à envier à personne.»

«Les gens n'achèteront pas le livre pour venir dans la région, mais ils viendront dans la région parce qu'ils auront lu le livre», poursuit Mme Rheault.

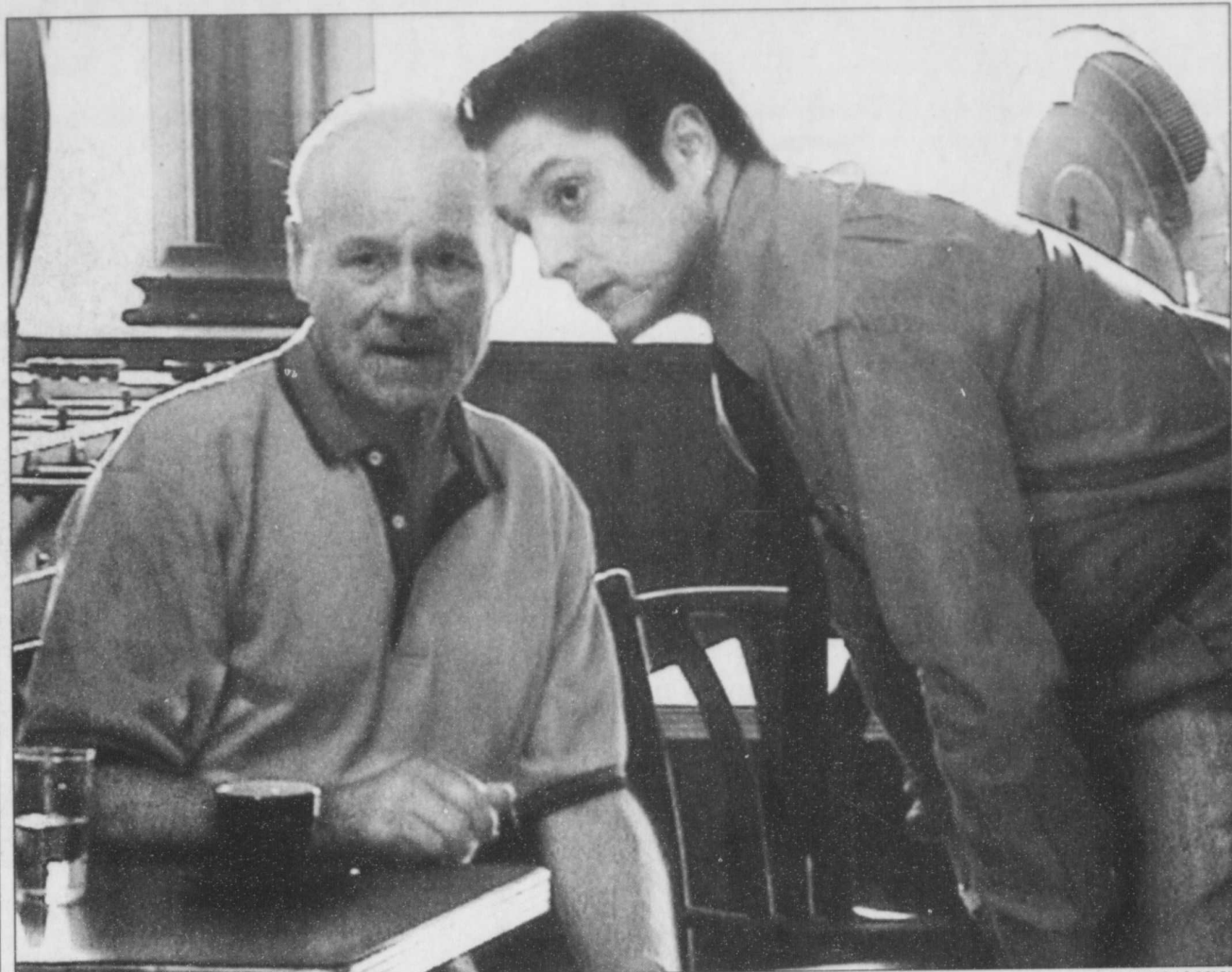
Itinéraire et découvertes culturelles au Bas-Saint-Laurent, compte 304 pages couleurs, et a été réalisé en collaboration avec l'architecte et auteur M. William Boissé, qui en signe la préface. Il constitue la huitième et plus importante publication du Centre d'Édition des Basques. Il est offert pour \$25.



«C'est le Québec entier qui s'enrichit avec un tel ouvrage...»



Gilles Gaudreau, Pascal-Andrée Rheault et William Boissé.



Tony Potenza (Paolo Noël) et l'un des «boss» de la mafia montréalaise, Nicky Balsamo.

« Tony » Noël savoure son nouveau succès

«Ça faisait 30 ans que je n'avais rien fait d'important...»

■ MONTRÉAL (PC) — Grâce au mafioso Tony Potenza d'*Omertà* — *Le Dernier des hommes d'honneur*, le Québec est en voie d'assister à la résurrection de l'un de ses grands artistes de variétés, Paolo Noël. Installé confortablement dans son bateau, en Floride, l'homme de 70 ans savoure à distance le succès retrouvé.

«Ça faisait 30 ans que je n'avais rien fait d'important. C'est moi qui avais décidé de tout lâcher en 1970. J'étais tanné du milieu et je ne voulais pas que le monde se tienne de m'entendre chanter. En quittant comme je l'ai fait, j'ai sauvé, finalement, ce que j'avais bâti. Trente ans plus tard, *Omertà* est arrivé et j'en suis très content», explique Paolo Noël en entrevue.

Paolo Noël ne se cache pas: il est de la trempe des Claude Blanchard, de ses artistes de variétés ennoblés par le milieu. «Quand je suis arrivé sur le plateau de tournage et que j'ai revu Claude, ça m'a fait tout drôle. Je me suis mis à repenser à nos carrières respectives et je me suis rendu compte qu'on était les deux seuls survivants de l'époque des tournées de Jean Grimaldi. J'aurais aimé ça que Jean et sa femme nous voient, Blanchard et moi, dans *Omertà*», mentionne Paolo Noël au passage.

C'est lors d'un party soulignant les 60 ans de l'Union des Artistes, il y a un peu plus d'un an, que Paolo Noël a été pressenti pour jouer dans *Omertà*. «La fille d'un de mes amis était de la soirée et m'a parlé d'un rôle de gangster. Je lui ai dit: les rôles de bandit, c'est pour moi. J'ai connu ce milieu au début de ma carrière. En 70, j'avais d'ailleurs

joué les bandits dans le film *Danger pour la société*. J'aurais peut-être dû faire un bandit», lance-t-il en riant.

À la suite d'une audition, le chanteur a obtenu le rôle de Potenza. Au départ, il avait auditionné pour le rôle de Jimmy Vaccaro (Tony de Santis). À la fin de l'audition, on lui a fait savoir qu'il deviendrait Tony Potenza. «Je me suis dit: pas un rôle de chanteur! J'ai fait ça toute ma vie. Mais, j'ai su que mon chanteur serait aussi gangster. J'ai accepté.»

DES EXAMENS MÉDICAUX

Quand les membres de l'équipe ont appris son âge, ils lui ont demandé de passer des examens. «J'ai vu deux médecins qui les ont rassurés sur ma condition physique. Je n'ai jamais été si en forme. Ma femme me trouve fatigué. Je la réveille la nuit pour lui raconter mes rêves. Je me suis inspiré d'un ami et d'un ancien tueur à gages que j'ai connu pour jouer mon personnage. L'important était de faire transpirer le côté doux et violent à la fois. Tony Potenza est un enfant de chienne au coeur tendre. Je me suis donné à fond dans ce personnage. Il m'a habité un mois après la fin du tournage», confie Paolo Noël.

C'est surtout de sa famille que Paolo Noël reçoit réactions et commentaires face à son rôle de gangster. Quand ma fille l'a vu tuer quelqu'un, elle lui a téléphoné pour me dire qu'elle n'avait pas dormi de la nuit. Sa bru a braillé. «Le vrai boss dans tout ce qui m'arrive en ce moment, c'est le public. C'est certain que je suis content de jouer dans une grande série à Radio-Canada, mais le public, c'est toujours ce qui a compté pour moi. Je m'aperçois que le public ne m'a pas oublié et que beaucoup de jeunes comédiens et comédiennes me connaissent. J'en suis très content», conclut le comédien.

«Le vrai boss, c'est le public et il ne m'a pas oublié»

Comme un chat dans une volière

René Simard heureux de jouer au fantôme

MONTRÉAL (PC) — C'est avec beaucoup d'émotion que René Simard a appris qu'il avait été choisi pour camper le personnage principal dans *Le Fantôme de l'opéra*.

«Si plus rien ne devait m'arriver côté carrière, je serais quand même très heureux. J'aurais vécu ce que je voulais vivre. Ce rôle du Fantôme, c'est le plus beau cadeau de ma carrière. Même si je décroche d'autres rôles dans des comédies musicales, jamais ça ne pourra être aussi magique que ce que je vis maintenant», déclare le chanteur.

René Simard deviendra un des plus jeunes fantômes de l'histoire de ce spectacle. Tout en conservant le caractère du personnage, il lui donnera un peu de ses couleurs.

Heureux comme un chat dans une volière, le chanteur se soumet même avec plaisir à la longue séance de maquillage nécessaire avant chacune des représentations. Et c'est sans parler des 20 minutes qu'il a dû passer sous un masque de plâtre pour faire une empreinte de son visage!

«Je devais être absolument immobile et respirer par les

deux petits trous faits dans le nez du masque.»

Et que dire des lourds costumes et de tout le côté technique dont René doit tenir compte durant les représentations: Sur le plancher se trouvent 160 petites trappes, car non seulement le Fantôme disparaît-il abruptement, mais toutes sortes d'accessoires sortent du plancher.

Pour ce beau contrat, René Simard doit s'exiler à Toronto jusqu'à la fin du mois de mai. Heureusement pour la famille, son épouse, Marie-Josée, a terminé les tournages de son émission quotidienne.

Olivier et Rosalie auront donc une maman à temps plein et iront visiter papa dans son grand appartement, où des chambres ont été prévues pour les enfants.

«Comme ils vont venir voir *Le Fantôme*, pour ne pas les effrayer, je leur ai expliqué qu'il s'agissait d'un rôle de méchant. Olivier m'a dit qu'il comprenait que je travaillais. Ils ont surtout hâte de monter dans la tour du CN», affirme René Simard.



Pour René Simard, le rôle du Fantôme est le plus beau cadeau de sa carrière.

Le bonheur d'écrire n'a jamais quitté Claude Gauthier

« Si tu as un petit talent, tu peux faire des chansons de ta vie... »

■ SHERBROOKE (PC) — « Mon plus grand bonheur, c'est d'écrire des chansons. Le matin, moi je ne "punch" pas; je regarde le journal, je prends un deuxième café et je compose. »

Même si sa carrière a été ponctuée de plusieurs détours au cinéma et à la télévision, Claude Gauthier n'a jamais quitté la chanson et la chanson ne l'a jamais quitté.

On peut le croire reclus dans sa campagne, ou au travail à Montréal, mais Gauthier poursuit sa carrière de chansonnier avec autant d'intensité qu'il y a 30 ans et offre de temps à autre un trésor de chansons, comme il vient de le faire avec *Jardins*, un disque où on retrouve la même émotion et la même simplicité colorée de poésie, qu'il parle d'amour, du lac de son enfance, ou d'une veille maison secrète.

« L'inspiration, c'est la vie. Ça ne tombe pas des nues! C'est le travail, le travail, écrire, écrire! Ta vie de couple, celle de tes amis, la fidélité, l'infidélité, si t'as un petit talent tu peux en faire des chansons », explique l'artiste en entrevue.

« Et quand tu passes ta vie à écrire d'une certaine manière, tout en évoluant, tu ne vas pas te mettre à faire du rap! » ajoute-t-il, tout en s'émerveillant presque de savoir que France d'Amour reprend *Le plus beau voyage* en rap! « C'est extraordinaire! » lance-t-il à ce propos.

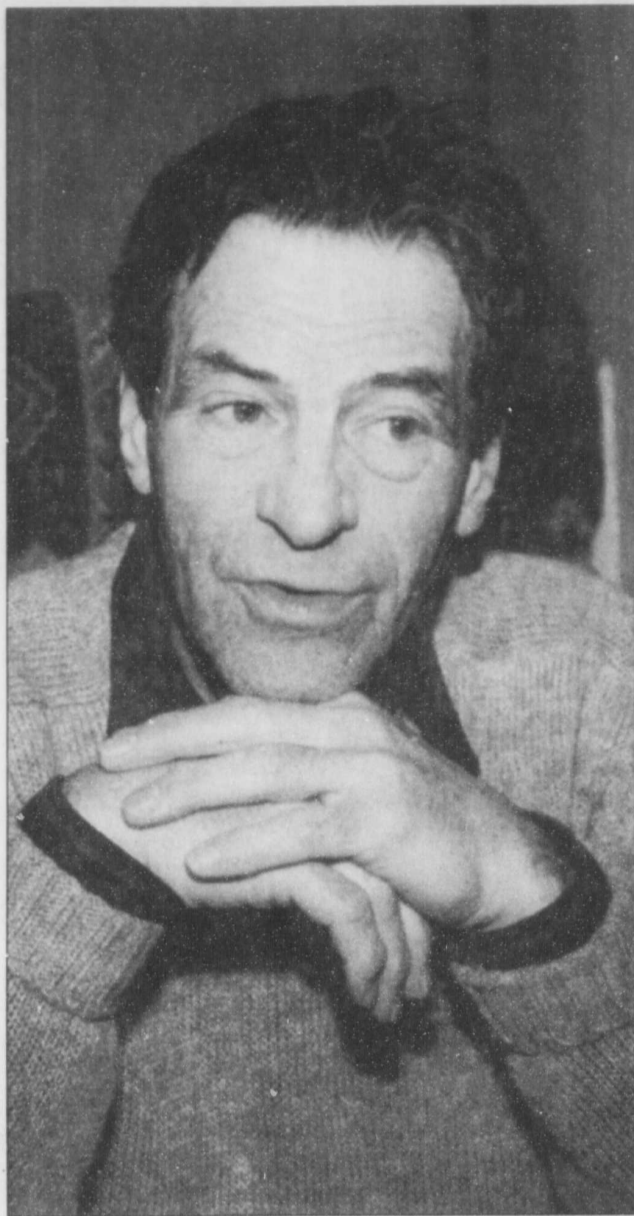
Après son disque précédent, *L'agenda*, qui, de son propre aveu n'a pas fonctionné comme il l'espérait, Claude Gauthier est visiblement très heureux de la réalisation de *Jardins*, confiée à Daniel Lavoie, et du beau hasard qui lui a permis de rencontrer les jeunes musiciens avec qui il se produira sur scène au cours des prochains mois.

« Je ne savais plus par où commencer pour faire ce disque. J'avais déjà envoyé une chanson à Daniel Lavoie que j'avais écrite au piano: ça nous a remis en contact et il m'a ensuite proposé de réaliser mon album. Daniel a été un sherpa extraordinaire, avec une patience d'ange, je lui dois beaucoup », raconte Gauthier.

L'artiste affirme d'autre part, comme s'il en était encore tout surpris, que sa rencontre avec ses musiciens de tournée tient presque du miracle puisque c'est en les entendant sur le disque *Splendor*, des moines de Saint-Benoît-du-Lac, alors qu'il roulait vers Montréal, qu'il a décidé de faire appel à eux.

« En arrivant, j'ai tout de suite acheté le disque et j'ai demandé à Martine (de la maison de disques GSI) de trouver les musiciens qui accompagnaient les moines et une heure plus tard, l'un d'eux, Bruno Fortin, rappelait! », raconte Claude Gauthier.

« Je commençais à m'en faire parce que le temps passait



Claude Gauthier

et je ne trouvais pas de musiciens. Ils sont jeunes, tous dans la vingtaine, ils ont du plaisir et ça me donne un tonus extraordinaire; je mêle ma vieille guitare de bois à tout ça et ça marche! », lance-t-il.

Et les vibrations sont tellement bonnes entre Gauthier et ses musiciens que l'artiste envisage de rafraîchir et réenregistrer une quinzaine de ses meilleures chansons avec eux, « tout en gardant le style de l'époque. »

Claude Gauthier se réjouit également du retour des boîtes à chansons un peu partout au Québec, les filets de pêche et les bouteilles de Chianti en moins:

« Cela veut dire qu'il y a de la place pour le type de chanson qu'on fait et avec GSI, où on retrouve Charlebois, Dufresne, Bigras et Lelièvre, notamment, il y a un potentiel énorme! Ils peuvent se permettre, par exemple, de me produire au Corona à Montréal, ce que je n'aurais pu faire seul », raconte-t-il.

« Tout ça va me faire chanter et me faire réécrire; le succès entraîne le succès! Le contraire est aussi vrai, mais tout ce que je demande c'est d'avoir une bonne santé morale et physique pour aller chanter devant le monde », dit-il, avec le même enthousiasme, sans doute, que le jeune chanteur d'à peine 20 ans parti un jour de Montréal sur le pouce pour se rendre chez Félix Leclerc, à Vaudreuil, afin de lui remettre une copie de son premier album, sur lequel l'auteur du *P'tit bonheur* avait accepté d'écrire quelques mots d'appréciation sur ce nouveau venu dans la chanson d'ici.

Nouvelle vague alternative sur Toronto

MICHEL BILODEAU
Collaboration spéciale

■ QUÉBEC — Épicentre de la scène rock canadienne dans les années 80, Toronto s'est fait damer le pion par Halifax avec le déferlement de la vague grunge et alterno. Mais la ville pourrait bien reconquérir sa place, estime Greg Chambers de la formation Mean Red Spiders.

« Il y a une nouvelle vague qui se prépare dans le réseau alternatif torontois », d'expliquer le guitariste qui se produira avec ses complices demain soir à l'Arlequin.

Parachute Club, Platinum Blonde, The Spoons, Strange Advance, Boys Brigade, Alta Moda... dans les années 80 Toronto se taillait la part du lion et imprimait le rythme de la scène rock canadienne. Une vague qui s'est cependant essouffée assez vite et qui n'a pas connu d'équivalent par la suite.

Mean Red Spiders représente bien cette nouvelle scène

À la grande surprise de plusieurs c'est à l'autre bout du pays qu'une nouvelle scène se dessinait. Halifax allait devenir un point névralgique d'où une multitude de formations allaient émerger. À un point que des représentants de la maison de disques américaine SubPop, la première maison de Nirvana, s'y rendaient souvent pour y repêcher de nouvelles recrues. On devine aisément la satisfaction de ces groupes. Pourquoi passer par Toronto pour se dégouter un contrat alors que la filière SubPop leur ouvrait la porte des États-Unis?

« C'est ce qui a attiré l'attention des médias. Halifax est devenu le Seattle du Canada. Alors les groupes de Toronto ont dû travailler dans l'ombre pendant quelques années. Il est vrai qu'à Toronto il n'y avait pas de mouvement précis comme à Halifax », raconte Greg Chambers.

Le guitariste constate qu'aujourd'hui il est encore difficile de parler

d'un son typique à Toronto. Mais, selon lui, il se brasse pas mal de choses depuis quelques années et quelques tendances se précisent.

« Il y a maintenant plusieurs nouveaux groupes à Toronto qui vont dans la même direction. Assez pour parler d'une nouvelle scène. Il y a un large éventail de groupes alternos. Plusieurs d'entre eux se situent dans le style BritPop. Il y a des musiciens qui prennent même l'accent britannique! Ce n'est pas notre tasse de thé », de raconter Greg Chambers avec humour.

Ce dernier situe plutôt Mean Red Spiders dans la lignée « Noisy Pop » et cite volontiers Sonic Youth et The Orb en tant que référence. « Mais en plus pop », s'empresse-t-il d'ajouter.

Tout comme plusieurs autres formations torontoises, dont Neck qui sera aussi à l'Arlequin demain soir, Mean Red Spiders est liée à la maison torontoise Teenage USA et un premier CD est paru sous le titre de *Places You Call Home*.

En regroupant plusieurs groupes, les deux gestionnaires de la maison espèrent bien développer une certaine identité.

« Je pense que c'est très important pour que l'on fasse de nouveau le focus sur Toronto. Ça prenait une maison de disques indépendante pour canaliser l'énergie d'une partie des nouveaux groupes et solidifier le mouvement », de conclure Greg Chambers.

CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON

LE LAURENTIEN
Des Grands et Le Bourgeois 622-1077
sur toutes représentations avant 18h00

lundi au vendredi
MATINÉES À 5.25\$
sam dim jours feries
MATINÉES À 6.50\$

PLACE CHAREST
Du Pont Et Boulevard Charest
529-9745

lundi au jeudi
MATINÉES À 2.99\$
ven sam dim jours feries
MATINÉES À 3.75\$

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

LE FILM LE PLUS CAPTIVANT DE L'ANNÉE!

UN PARI CRUEL
v. f. de CRUEL INTENTIONS

13 ANS

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

"LE THRILLER LE PLUS PUISSANT DE L'ANNÉE!"

NICOLAS CAGE

un film de JOEL SCHUMACHER

8MM
HUIT MILLIMÈTRES

18 ANS

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Les **BOYS II**

RICHARD GOUDEAU présente
un film de LOUIS SAÏA

MARC MICCER, RÉMY GIBARD, PATRICK HUBARD, SERGE THÉRIAC, PAUL HODGE, LUC GUÉZEN, FRAN PONTON, ROC LAPORTÈRE, MICHEL CHARBETTE, DOMINIC PHILLIP, PATRICK LABRÉ, MARTIN PETIT, PIERRE LEBLANC, DANIEL RUSSO, ANNE MARIE PISANI, CÉCILE AUGLIER

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

L'Anglicane Rive-Sud en scène

QUARTET GILLES BERNARD

Mot

Vendredi 9 avril, 20h30
Entrée: 16\$
Forfait souper-spectacle 55\$ pour 2 personnes

FOCUS... sur 25 ans de jazz!

33, rue Wolfe, Lévis 838-6000

b'heivje(r)

LES MEILLEURS FILMS D'ICI ET D'AILLEURS!

Un hommage à l'amitié et au hockey

Histoires d'hiver

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODÉON LAURENTIEN CINÉ-CENTRE SEPT-ÎLES

LA SALLE APPLAUDIT DEBOUT ET SORT EN DANSANT...

TANGO
Carlos Saura

À L'AFFICHE! VERSION FRANÇAISE CINÉMA LE CLAP

LA MEILLEURE PERFORMANCE D'ACTRICE DE TOUTE L'ANNÉE!

GARE CENTRALE

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODÉON LAURENTIEN CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST

LES FILMS VISION 4 présente

LUC PICARD

LE DERNIER SOUFFLE

JULIEN POULIN • SERGE HOUDE • MICHEL GOYETTE
LINDA SINGER • LORNE BRASS

UNE PRODUCTION DE CLAUDE VEILLET ET JACQUES BONIN

«Note parfaite pour le scénario.»
- Catherine Vachon, Le Grand Journal T.Q.S.

«Un excellent film.»
- Sophie Durocher, Télé-Québec

«Captivant du début à la fin.»
- Pénélope Mc Quade, Salut Bonjour T.V.A.

«Un excellent film policier... Coup de maître...»
- Louise Blanchard, Le Journal de Montréal

«Un bon film.»
- Renée-Claude Brazeau, CKAC

«Un excellent thriller.»
- Denis Gagné, CFGL

«Un thriller efficace. Jusqu'à la fin, on reste assis sur nos sièges en se rogeant les ongles.»
- J.-C. Laurence, La Presse

13 ANS À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODÉON LAURENTIEN CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST SON DIGITAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL